K.T.: "Nous regrettons mais c'est pour le progrès" était le sous-titre de ton projet sur l'affichage et l'automobile fait en 1981. Peux-tu en parler un peu?

S.C.: C'était une étude des rôles joués par le phénomène publicitaire: les lieux que l'affichage et l'automobile avaient et la place que ça laissait aux gens, qui évoluent dans la société. Les deux, au Québec et en Amérique du Nord, sont intimement reliés par leur industries et par leur vocation: consommer. L'automobile est véritablement le symbole de l'idéal de consommation. Nous assistons à la quasi-déification de l'objet et la publicité in~~ure~~cite, provoque et impose de nouveaux besoins. Dans la série de trente-deux photos, j'ai essayé d'intervenir et clarifier le message ou détourner la recette publicitaire.

K.T.: Ensuite tu as fait "Les québécois en vacances". Qu'est-ce qui tu as amené à faire le projet?

S.C.: Différentes choses. C'est venu, en partie, des travaux que j'avais fait à travers six ou sept ans. J'avais beaucoup photographier dans des situations semblables, puis ça me tentait de continuer, de fouiller un peu plus dans cette direction. Presque tous les photographes prennent les photos quand ils sont en voyage.

Ça me tentait de photographier les gens dans leur quotidien, mais pas à la maison, pas pendant la période de l'année où ils travaillent. Je voulais les rencontres ailleurs. J'avais déjà fait des photos en Gaspésie et c'était peut-être l'amorce pour les espèces de climats qui me semblaient importants. Même si ce n'était pas nécessairement très conscient à ce moment-là, il y avait une espèce d'identification, le besoin d'identifier avec le Québec, avec les Québécois. Je cherchais un terrain neutre, indépendant

ride, mais c'est un prétexte. Après avoir vu pendant vingt secondes le Rocher Percé ou la mer, il y a une autre dimension qui Le Rocher Percé est une site historique qui a une certaine passé, mais ça ne fait pas vivre pendant quinze jours. C'est à partir de là, voir comment les gens peuvent fonctionner en dehors de leurs habitudes. Les gestes ont moins d'importance. C'est le côté arrêt, retour, retour sur soi, retour sur son passé qui prime. Dans la vie quotidienne, il y a tout un circuit dans lequel tu évolues, puis tout à coup, tu ne l'as plus. Qui tu es devant une roche, devant la mer? Tu es plus susceptible de créer une réflexion, et en même temps prendre conscience des mécanismes que la société nous donne: comment se débrouiller, comment survivre. C'était un peu par rapport à ça que j'essayais de photographier.

K.T.: Tu a mentionné la Gaspésie et la Floride. Y-avait-il d'autre lieu de vacances où tu photographiais?

S.C.: Il y a deux groupes: une partie qui a été fait aux Etats-Unis, en Floride principalement, et un peu dans le bout d'Old Orchard; un autre secteur qui est au Québec, la rive-nord jusqu'à Sept-Îles. Et sûrement, la Gaspésie. La partie de la Floride a été faite l'hiver; la partie au Québec, l'été. Aussi, il y avait toute une partie du travail que j'ai faite au Québec en novembre, décembre et au début de janvier. Je l'ai enlevé du projet parce que c'était vraiment différent. L'attitude des gens était plus sportive et ça n'allait pas nécessairement avec les autres photos que j'ai fait. Le projet est devenu un voyage méditatif sur les climats, les sensastions que tu peux avoir quand tu pars en vacances. A ce niveau, le travail en Floride, probablement à cause du soleil et de la mer, se jumelle bien au travail qui a été fait au Québec.

<u>K.T.:</u> Qu'est-ce que c'était ton contact avec les gens?

<u>S.C.:</u> Le rapport que j'avais avec les gens n'était pas personnalisé. Mais je pense que je suis respectueux de ce qu'ils étaient et de la perception que j'en avais. Je n'ai pas vouleu les juger, même si certaines photos peuvent sous-entendre un critique. La critique n'est pas personnalisé.

Des fois, les photos démontraient un style de vie qui n'est pas nécessairement le mien et avec lequel je ne suis pas complètement d'accord. Quand même, je pense qu'il reste une espèce de chaleur qui est perceptible dans les photos.

<u>K.T.:</u> Par exemple, dans la photo des jeunes dans un van meublé d'une façon extraordinaire?

<u>S.C.:</u> Oui. C'était des jeunes qui venaient de se marier une semaine avant. Ils avaient pris l'année précédente et ils avaient tout construit, tout meublé l'intérieur de leur van pour le voyage de noces en Floride. Donc il y avait de la fausse fourrure partout, sur le plafond, les murs, comme couverture de lit. Ce n'est pas à mon goût, mais les deux étaient fiers de leur travail, et c'est comme ça que j'ai essayé de les montrer.

<u>K.T.:</u> Est-ce que tu recherches un certain exotisme?

<u>S.C.:</u> Peut-être. Je pense au caractère de la photographie, comme si la photo avait, en soi, un besoin d'exotisme. En même temps, je pense que j'essaie de le banaliser. Faire des photos en Floride l'hiver peut faire appel à l'exotisme. Par contre, mes photos de plage peuvent être n'importe où. C'est la réalité des gens en vacances, peut-être exotique pour les Québécois en province au mois de janvier, février. Enfin, je recherchais une certaines poésie de l'exotisme.

S.C.: Je pense que je pars de réalités qui existent ou bien qui existaient. Par contre, au niveau de la lecture de l'ensemble du travail, c'est devenu une autre réalité. Les cinquante photos donnent une direction à la lecture peut-être pas contenu dans chacune des situations. Avant, j'ai fait une série qui a été une exposition itinérante à l'ONF, qui s'appelait "Un instant photographique". Il y avait des photos au 4x5, il y avait des portraits, des photos d'architecture dans le vieux Montréal, les images de la Gaspésie. Donc, c'était des photos individuelles. Maintenant je pense plus travailler en fonction de groups d'images pour donner une direction au travail.

K.T.: Si tes photos sont basées sur le monde extérieur, la réalité existante, considères-tu que ton travail est "documentaire"?

S.C.: Oui, oui en partie. Il est sûrement documentaire, mais j'ai plus l'impression que, tout en étant documentaire, il y a une bonne part de commentaire. C'est plus en commentaire sur la vécu, sur le mien, sur les Québécois. ~~Il y a aussi un part d'interpretation; ça reste dans le choix des images et une directon qui est donnée. Dans ce sens-là, ce n'est pas uniquement documentaire.~~ Pour moi, dans la photographie documentaire, le photographe serait plus absent. Dans mon travail, je pense que la présence du photographe est visible, perceptible. Ce n'est pas neutre. Ma position serait plutôt nuancé. Il peut y avoir un part d'un côté satirique, mais il peut y avoir aussi un part d'amour.

K.T.: Comment est-ce que tu es reflété dans les photos des Québécois en vacances?

S.C.: Dans le sens où c'est un regard méditatif sur les lieux, des personnes. Ce travail peut me représenter dans -- com-

ment je dirais? -- dans la direction que le regard prend une qualité méditative. Je pense que le caractère méditatif que je peux voir, c'est l'attitude d'attente de la part des gens. Ils peuvent être assis, debout, mais ça reste toujours une pose. C'est pas un geste, c'est pas comme Cartier-Bresson, le moment décisif. C'est plus un instant de réflexion, un instant qui peut être évocatif.

Ce qui est le plus important c'est ce que j'écrivais dans le texte: photographier pour lire au fond des photos, et pour lire au fond des yeux dans les photos. Aussi pour le plaisir que j'ai eu de fouiller, de photographier. J'étais d'une certaine façon en vacances. J'étais en même temps le flâneur avec tout le monde.

K.T.: Et quand tu n'est pas en vacances, qu'est-ce que tu fais pour gagner ta vie?

S.C.: Je fais de la photo, de l'audio-visuel pour des compagnes, des organismes gouvernementaux, avec des buts différents. Ça peut être des buts d'information de programmes gouvernementaux, ça peut être pour vendre des produits ou pour informer les employés. ~~Des choses comme ça.~~ Je suis au travail et pour la plupart, je photographie des produits, pas des personnes.